

- 3 -

Elise Freinet  
est décédée le 30 janvier 1983  
à l'âge de 84 ans.

# lettre à Elise Freinet

chère Elise,

Vous n'êtes plus là, et je vous écris. Et c'est très dur pour moi de le faire. Nous avions tant de souvenirs communs: rencontres merveilleuse à Vence, préparation de congrès, peintures, tapisseries, poèmes.. Et puis aussi des deuils. Vous m'avez consolée: en m'apprenant à créer, vous m'avez appris à vivre et à espérer.

Je pense aussi à l'école du Pioulier à Vence. Sa nourriture végétarienne, les chocs froids dans la piscine, la classe, le théâtre de plein air, la liberté, le travail.

Vous étiez "maman Freinet" de tous vos enfants de l'école et de nous aussi.

"Elise et la vraie vie", écrit un journaliste.

Comme nous dévorions vos articles du petit "EDUCATEUR" rose: "la part du maître"!

Comme nous faisons classe avec joie!

Comme j'ai aimé mon métier grâce à cet enthousiasme que vous nous communiquiez, vous et "papa Freinet"! Enthousiasme qui se répandait dans tant de petits villages de France, malgré les tracasseries que nous avons dû subir parfois de la part d'inspecteurs, de collègues ou de parents peu enclins à remettre en cause leurs idées toutes faites sur l'école.

Nous tenions bon car nous n'étions pas seuls et nous avions conscience d'être sur la bonne voie.

Vous nous avez laissé des livres: "NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE", "L'ENFANT ARTISTE", "LA SANTE DE L'ENFANT", "PRINCIPE D'ALIMENTATION RATIONNELLE"; toute une série de brochures dont entre autres: "QUELLE EST LA PART DU MAITRE, QUELLE EST LA PART DE L'ENFANT", "LES PEINTURES D'ENFANTS", "UNE EXPERIENCE DE CLASSE DE NEIGE", etc...

Grâce à tous ces écrits, vous ne nous avez pas quittés: il suffit d'ouvrir un de ces livres et nous sommes de nouveau avec vous.

Sans vous, sans votre collaboration, Freinet n'aurait pas pu accomplir la lourde tâche qui a été la sienne. Comme l'écrit Raymond Dufour, notre vieil ami, dans "L'Ecole Emancipée": "...car en épousant Freinant, vous avez aussi épousé sa cause."

C'est vous qui avez donné le départ à la vraie peinture d'enfant. C'est vous qui avez pressenti que l'enfant, pourvu qu'on lui donne les possibilités matérielles, pédagogiques et que l'on sache garantir

sa personnalité, pouvait être lui aussi un créateur, un créateur d'œuvres que les grands peintres eux-mêmes admiraient et appréciaient à leur juste valeur.

Avant vous, personne n'avait osé donner à l'enfant de belles couleurs, de bons pinceaux et de grandes feuilles de papier. Et personne n'avait su créer autour d'eux et une suffisante liberté et un milieu aidant favorable à la création. Qui ne se souvient de cette forme étriquée que prenaient les rares moments de "dessin". Comme l'école savait bien couper les ailes à l'enfant; bouts de papier minuscules (quand ce n'était pas seulement l'ardoise...), minables crayons, et aucune aide, aucun intérêt de la part du maître, car à quoi bon s'intéresser à ces gribouillis informes.

Vous auriez pu être une grande artiste; en 1926 vous remportiez le prix Gustave Doré, mais tout votre talent, toute votre force et votre joie de créer, tout cela, vous l'avez reporté sur les enfants. Vous avez aussi tenté, et parfois avec bonheur, de nous initier à cet art difficile qui est l'art (de la part du maître) d'obtenir de l'élève un jaillissement de créations personnelles, spontanées et belles.

Mais vous deviez aussi faire face à des tâches matérielles et sans cesse renaissantes; la santé des vôtres, votre santé aussi. Vous vous êtes remise d'une grave maladie, par des méthodes de soins douces; de la même manière, vous avez sauvé Freinet du terrible handicap d'une très grave blessure de guerre. Ayant fait de sérieuses études de médecine, vous redoutiez les médications trop agressives et c'est la méthode naturelle défendue alors, entre autres par le docteur Vrocho qui avait votre préférence. Il en était de même pour l'alimentation: "Le fruit est l'alimentation prédestinée de l'homme, l'usage du feu nous a dévoyé de nos instincts spécifiques", écriviez-vous.

Dans notre Mouvement, vous n'étiez pas sur le devant de la scène, mais vous l'avez marqué de votre sceau; sans L'ÉCOLE MODERNE n'aurait pas été ce qu'elle est.

Adieu Elise!

Madeleine Belperron  
cette "lettre à Elise Freinet"  
a paru dans "L'ÉDUCATEUR JURASSIEN"  
en mars 1983

